

Régions > Jura

11.06.2015, 00:01 - Jura

Actualisé le 11.06.15, 00:55

DJ B-Wheel, un créateur aux ressources illimitées



Sur sa Reactable.com, DJ B-Wheel tire des plans d'enfer sur la comète. Avec cet artiste extrêmement créatif, tout devient possible dans l'univers musical électronique. YVES-ANDRE DONZE

Massimo Beck est un DJ enthousiaste. L'objet de sa passion? La musique et une table de mixage de haute technologie qu'il maîtrise totalement.

A Courtelary, Massimo Beck, alias DJ B-Wheel, prend la musique comme la vie: à pleines mains, avec passion. Surtout depuis qu'il a acquis une table de mixage révolutionnaire, mise au point dans une université barcelonaise, la Reactable.com.

Il avoue que cela prend des heures et des heures avant de maîtriser la bête. C'est un peu comme un instrument de musique: une fois la technique acquise, le musicien peut explorer tout l'univers musical qu'il veut. Ce qu'il apprécie le plus, Massimo Beck, c'est d'ajouter de la complexité à la "dance music", en travailler l'épaisseur sonore, en affiner les structures rythmiques, en triturer les timbres, lui induisant même des lignes mélodiques. A l'infini. En somme, il jouit de sa propre mobilité sur les chemins de l'avant-garde électronique.

De l'univers de la samba

à Reactable.com

"Mixer, c'est comme deux roues dentelées en parfaite harmonie", explique le DJ perfectionniste. Penché sur sa machine circulaire, Massimo Beck pose des cubes de couleur sur l'écran, y inscrit d'étranges graphes lumineux. Des constellations prennent forme dans une carte du ciel aux multiples horizons.

Le sien, d'horizon, ne lui prédisait pas tant de musique sur sa carte du ciel: "Je n'ai pas eu la chance d'aller dans les conservatoires. Mais j'ai toujours voulu créer de la musique", confie le bâtisseur de sons. A Bienne, où il a passé sa enfance et le plus clair de son temps, il a évolué, de 9 à 16 ans, dans la section rythmique d'une clique de samba nommée Los Decibelos. "La samba, c'est pas possible comme ça peut vous mettre la danse aux pieds", se rappelle le musicos intuitif. "On jouait tout à l'oreille. La samba, c'est d'une complexité rythmique effrayante."

Il démontre alors comment, dans la samba, des schémas rythmiques différents viennent s'intercaler dans les autres cellules rythmiques. Toujours cette image de l'engrenage. "Le rythme est une construction de schémas qu'on retrouve dans la table de mixage", démontre le DJ, en posant des cubes de menus rythmiques sur l'écran circulaire. Il en fait de même pour le monde du son, des patterns harmoniques ou mélodiques. Puis il prend d'autres pastilles et façonne le morceau en maîtrisant son évolution, revient sur ses pas, mémorise, avance en direct, tout à la fois. "Une fois que vous domptez la machine, vous entrez dans la famille des artistes producteurs de musique", jubile Massimo Beck, tâtant de l'écran tactile avec délectation.

Lui, ses influences, ce sont celles de la dance. Il mélange la "take house", la "deep house", la "trance" et l'"electro" avec brio. "Avec le ??hard core", gare aux pacemakers, ça craint. Je n'y touche pas trop", reconnaît DJ B-Wheel. Comme son nom de scène l'indique, chez lui, il faut que ça roule sans bétonner dans le gros binaire. S'il marche parfois à 130-145 bpm (battements par minute), il utilise souvent une rythmique plus douce, de 120 à 130 bpm.

Massimo Beck ne se cantonne pas pour autant dans le standard. Il veut réintroduire la dimension humaine dans l'esthétique technarde. "J'aime introduire de la complexité, de la subtilité. Certains styles actuels sont trop minimalistes, trop nus, trop déshumanisés. On peut redonner à la ??take house" plus de chaleur, même au niveau du son. En Suisse, nous sommes très en retard dans cette recherche", réfléchit Massimo Beck. Il regrette de ne pas savoir chanter, ce qui pourrait l'aider dans cette réhumanisation.

Remplacer l'humain?

Ces derniers temps, le DJ a fait une très belle expérience dans ce sens avec Steve Bone, un saxophoniste londonien. "Nous avons élaboré trois morceaux dans lesquels il a mis un très beau contre-chant. On peut imaginer une ligne mélodique avec un autre instrument non synthétique, un violon par exemple. Faire un ??take house" avec une cornemuse, ça serait top", imagine Massimo Beck. Il tâte sa machine à improvisation et conclut dans un sourire épanoui: "Si on a des logiciels qui remplacent l'humain, ça sert à quoi?" Il avoue aussi qu'on peut acheter des séquences de paroles pour échafauder ses créations. Mais c'est lui le bâtisseur.

www.react2mens.ch

Par YVES-ANDRE DONZE